

Lomo Myazhiom, Aggée Célestin. – *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous domination française (1916-1958)*

Paris, L'Harmattan, 2001, 349 p., bibl. (« Études africaines »).

Françoise Ugochukwu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1552>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.1552](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1552)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

ISBN : 978-2-7132-1811-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Françoise Ugochukwu, « Lomo Myazhiom, Aggée Célestin. – *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous domination française (1916-1958)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 172 | 2003, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1552>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Lomo Myazhiom, Aggée Célestin. – *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous domination française (1916-1958)*

Paris, L'Harmattan, 2001, 349 p., bibl. (« Études africaines »).

Françoise Ugochukwu

- 1 Cette étude, rédigée par un historien et anthropologue de l'université de Dshang, au Cameroun, et qui a fait l'objet d'une thèse soutenue à Strasbourg en 1996, propose une analyse de la vie religieuse et politique des populations camerounaises sous administration française entre 1916 et 1958. Ce travail, centré sur la notion de conflit, et dont le but est, face à l'histoire du dominant, d'« essayer de comprendre comment les vaincus ont vécu cette période » (p. 17), s'élabore autour de deux grands axes majeurs : les mouvements et expressions du religieux présents dans les sociétés du Cameroun, et les modalités de l'organisation du rapport entre pouvoir et sacré, l'altérité culturelle étant, selon l'auteur, « le principal mobile du travail » (p. 25). L'ouvrage est divisé en trois parties, dont la première brosse un tableau religieux du Cameroun sous domination française. C'est la partie la plus volumineuse puisqu'elle compte six chapitres contre deux pour la deuxième partie et trois pour la troisième. La deuxième partie offrira une réflexion sur l'autorité administrative, et la troisième donnera un aperçu des rivalités religieuses qui font l'objet du titre.
- 2 La première page du livre donne la couleur : il va s'agir de faire le procès des Églises officielles – selon l'auteur (p. 16), 40 % des Camerounais n'adhèrent pas aux monothéismes – et de lui opposer théologiens « à problèmes » et martyrs camerounais. La question réellement posée au départ de cette étude est attribuée à Ela (p. 11) : « Qu'est-ce qui est susceptible de donner à se renouveler et à penser à l'Église de Rome à partir des expériences d'Églises vécues par les communautés d'Afrique ? » L'auteur note avec raison le retour et l'affirmation des croyances ou pratiques culturelles anciennes ainsi que le développement du syncrétisme, et fait le lien entre ce retour de

la religiosité et la crise économique et politique dans laquelle se débat le Cameroun en 1995 – pour lui, aujourd'hui comme à l'époque coloniale, le religieux reste le dernier recours, la bouée de sauvetage. « C'est comme si tout un peuple désemparé ne trouvait plus de réponses à ses angoisses et légitimes inquiétudes dans la réalité. La solution de la fuite en avant, de l'oubli ou de l'espérance en un futur meilleur est confiée à l'alcool ou à Dieu » (p. 13).

- 3 L'ouvrage montre comment les populations, tiraillées entre les autorités et les sacrés ancestraux et les nouveaux pouvoirs coloniaux et missionnaires, vont fonder les bases de leurs nouvelles structures politiques et religieuses. Islam et christianisme y sont qualifiés de « liberticides » et de « mortifères » et accusés de « génocide culturel » (pp. 20-24), tandis qu'acculturation et enculturation sont rejetées comme suicidaires. La question du pouvoir à accorder aux morts est l'occasion d'opposer christianisme et religion traditionnelle, cette dernière considérant les ancêtres comme un maillon essentiel de la chaîne de la survie de l'âme et de la protection de l'existence de vivants, effectuant la liaison entre les mondes visible et invisible. L'auteur décrit à ce propos le maillon rompu de la génération nouvelle éloignée des vieux par la langue et la culture et ayant à « réapprendre ou apprendre leur passe par des chemins de traverse » (p. 23) à travers les livres, et le malaise des intellectuels nourris d'Occident et se levant contre leur maître tout en se nourrissant au vivier de sa science qui seule légitime, valide et crédibilise les recherches. L'ouvrage montre en outre l'École transformée en champ de bataille où se manifestent les rivalités entre monothéismes étrangers et où s'affirme une élite en rupture avec le paganisme africain et contre l'islam, les rivalités entre missionnaires engendrant des rivalités entre convertis. Rejetant les cadres historiques hérités et les notions de colonial et postcolonial, l'auteur propose un questionnement autre des processus historiques de construction de nos sociétés. Dans son introduction, il présente brièvement le Cameroun qu'il qualifie d'« Afrique en miniature » (p. 27), et souligne d'emblée le rôle joué par les puissances coloniales dans la délimitation de ses frontières. Il souligne également ce qui rattache le Cameroun au reste du monde négro-africain : l'omniprésence du religieux dans la vie quotidienne, une incessante et continue relation entre le visible et l'invisible, ce qu'il appelle les fondements cosmothéologiques de la société négro-africaine où l'homme est le centre et la clé de voûte de l'édifice (p. 30). Il s'agit là d'une société où toute activité est placée sous le sceau du sacré. L'auteur réitère dans cette introduction l'objet du travail, insistant sur l'importance de la comparaison avec les pays voisins pour mieux comprendre la situation, et, partant de documents d'archives, affirme vouloir apporter sa contribution à « l'histoire totale » (p. 34).
- 4 Le premier chapitre remet en question un certain nombre de concepts, dont ceux de religion traditionnelle et d'ethnie, souligne l'importance de l'environnement naturel en tant que lieu de manifestation première de la divinité et insiste sur l'unicité de croyances négro-africaines pour lesquelles le profane n'existe pas. Il illustre sa pensée en choisissant comme exemples les populations Baka, Bamoun et Maka, et compare leurs croyances, à partir des thèmes-clés de l'humanisme social, du monothéisme, de la vitalité-santé et de la continuité-temps. Si le deuxième chapitre, mal relié à ce qui précède, n'apporte pas grand-chose, le troisième chapitre introduit l'islam de façon abrupte, et examine les deux principales périodes d'islamisation du Cameroun, fin XIX^e siècle et entre 1916 et 1920, soulignant le rôle joué par les Haussa dans son expansion, et montrant comment l'islam a contribué à transformer les modes d'organisation sociale des populations. Le chapitre 4 porte un regard critique sur les missions : il relate

les débuts de l'évangélisation et examine le motif invoqué – sauver la trace maudite – puis la littérature missionnaire, relais entre missionnaires oeuvrant sur le terrain et fidèles d'Europe, outil d'évangélisation, et élément (dé)formateur de l'opinion et créateur de mythes. Il brosse ensuite un portrait-robot du missionnaire depuis sa vocation jusqu'aux quatre aspects de son ministère : prédication, enseignement, organisation des églises et oeuvres de charité-santé. Pour l'auteur, colonisation et évangélisation se sont développées main dans la main et vont de pair, l'évangélisation offrant une légitimation religieuse à la conquête et les théologiens justifiant l'attitude de supériorité des Églises par leur mission civilisatrice. Le catholicisme est le plus critiqué, pour son prosélytisme, son universalisme et sa lenteur dans la formation d'une élite et d'un clergé autochtones autonomes. L'ouvrage présente ailleurs les missions protestantes comme tributaires de l'action des États qui favorisent leur installation, avant de faire le point sur l'établissement, le développement et les difficultés des missions baptistes anglaises, presbytériennes américaines et catholiques françaises au Cameroun, et d'établir la position dominante des Français sur le Cameroun oriental.

- 5 Le chapitre 5 étudie la christianisation française au Cameroun oriental de 1916 à l'indépendance de l'Église évangélique camerounaise, intervenue le 10 mars 1957, rappelant au passage quelques dates-clés comme celle du début de l'évangélisation des Pygmées Baka par les catholiques en 1950 – en 1960, l'Église catholique camerounaise comptera, selon l'auteur, 702 120 baptisés et 93 172 catéchumènes. Le chapitre décrit les méthodes des missionnaires – tournées et travail à la mission, formation des catéchistes et progression du nombre des baptisés –, et fait le bilan de l'oeuvre des spiritains, du Sacré-coeur de Jésus, des bénédictins suisses et de la Fraternité du Père de Foucauld. Mais en 1913-1914, les rivalités entre catholiques et protestants commencent à poindre, et l'essentiel du chapitre est consacré aux Églises protestantes, pour souligner ce qui les différencie des catholiques : la volonté d'imposer, non pas leurs propres cultures, mais l'absolu de l'Évangile face aux cultures. La formation des catéchistes et leur importance retiennent particulièrement l'attention de l'auteur. Si un certain nombre d'autres sociétés missionnaires se trouvent mentionnées, la société des missions évangéliques de Paris est celle qui est la mieux présentée. L'auteur analyse ensuite les rapports entre administrateurs et missionnaires, mettant en lumière les liens entre le politique et le religieux.
- 6 Le chapitre 6 offre une réflexion sur les rapports entre christianisation, colonisation et occidentalisation au Cameroun, et permet de découvrir à quel point la proximité du Nigeria se révèle cruciale dans l'équation, du fait de la propagande active des missionnaires itinérants nigériens, musulmans ou témoins de Jéhovah en particulier. L'auteur analyse ce qui fait à la fois la spécificité et l'étrangeté du christianisme au regard des croyances anciennes : son monothéisme strict, le dogme de la Trinité, la notion de salut individuel et l'existence d'un clergé spécialisé. Le chapitre offre entre autres une réflexion intéressante sur une méthode appliquée un peu partout, celle de l'adoption d'un nom local pour désigner le dieu chrétien, et ses implications. Il souligne le fait qu'au Cameroun comme ailleurs, le christianisme se présente comme la religion des opprimés. Il montre l'application, dans le pays, du principe de laïcité établi en France en 1905 par la séparation des Églises et de l'État, et son résultat : une déstabilisation des populations ayant perdu leur base de référence, et se fait l'écho des tensions et conflits nés de cette situation. Il établit le lien entre politique

internationale, coutumes – notamment la polygamie – et réception de l'islam et du christianisme, et met en lumière les raisons du développement des syncrétismes.

- 7 La deuxième partie est la plus courte. Après un examen critique du régime des cultes au Cameroun et des conséquences du partage du territoire entre la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne et du décret sur les cultes de 1933, elle analyse la discrimination affectant les Églises plus spécifiquement camerounaises. Elle présente ensuite les cultes persécutés, à commencer par la Native Baptist Church et les Témoins de Jéhovah, et leurs relations avec l'administration et les Églises dominantes, s'intéressant tout particulièrement à leur volonté de s'affranchir de la tutelle excessive des sociétés étrangères. L'histoire de l'implantation des Témoins de Jéhovah permet de discerner une fois de plus l'importance stratégique du Nigeria en même temps qu'elle permet d'observer un fourmillement religieux spontané. Le deuxième chapitre offre une discussion intéressante (p. 245) sur l'utilisation des langues locales pour l'évangélisation dans les années 1930.
- 8 La troisième partie poursuit l'étude des rivalités religieuses déjà abordée plus haut, soulignant une fois de plus que ces rivalités tournent autour de quelques axes : la conception de Dieu, les fétiches, le problème des femmes, le mariage, les méthodes d'évangélisation, l'École et la civilisation, l'islam présentant un attrait certain pour les populations locales du fait de la simplicité de la conversion, de la pratique et des rites. L'auteur montre ce qu'islam et christianisme, religions du Livre associées à des lieux de culte construits, ont de commun : le rôle central joué par l'enseignement dans leur expansion, la distance qu'elles mettent entre l'homme et Dieu, leur rejet des coutumes et traditions, et leurs liens avec les chefferies locales. Pour lui, les monothéismes sont des totalitarismes qui, du fait même de leur universalisme, se répandent par l'emploi de la même méthode radicale : le dénigrement et le démontage systématique des anciens systèmes de pensée, et leur remplacement par des nouveaux, jugés plus performants (p. 278). Tout cela n'empêche pas les rivalités entre islam et christianisme, ce qui explique qu'au fond, l'apport de ces religions extérieures n'a pas amené de changement en profondeur, mais seulement une superposition. L'ouvrage revient ici aux rivalités religieuses entre catholiques et protestants, les expliquant par une lecture de la Bible, des pratiques et des méthodes d'évangélisation différentes, comme par la nationalité des propagandistes (américains protestants et français catholiques), mentionnant en outre la haine entre Anglais et Irlandais catholiques et ses conséquences néfastes (p. 322). Le dernier chapitre, portant un regard d'ensemble sur les rivalités religieuses étudiées, les excuse en partie au vu des antécédents qui ont jalonné leur histoire, et relève leur évolution vers un début de dialogue dans les années 1950, et vers une certaine solidarité catholiques-protestants, face à un islam favorisé par les populations locales comme plus tolérant face à la résilience des croyances et pratiques traditionnelles.
- 9 En conclusion, l'auteur présente la religion comme facteur de changement social, l'adhésion aux nouvelles religions étant perçue comme clé de l'accès à la civilisation et la collusion du politique et du religieux comme enracinant la religion dans le quotidien local. Notant le développement de nouvelles formes de sacré, il explique l'engouement pour les christianismes célestes par le même désir de libération qui amenait les populations à la conversion, cependant que les nébuleuses maçonniques, rosicruciennes et templières qui ont succédé aux anciennes sociétés secrètes sont le moyen pour les hommes politiques de se maintenir au pouvoir. L'ouvrage se termine

sur un appel à la recherche pour reconstituer l'histoire des femmes au Cameroun, laissée volontairement de côté par l'ouvrage. La bibliographie, qui propose un certain nombre d'ouvrages anciens et plusieurs thèses et mémoires de maîtrise, est l'un des intérêts de l'étude, qui s'appuie sur un grand nombre de documents d'archives et des manuscrits inédits. Il s'agit là d'un ouvrage touffu, volontairement subjectif, fourmillant d'informations, mais qui donne parfois l'impression d'avoir été rédigé à la hâte et de ne pas avoir entièrement réussi à maîtriser l'abondance et la richesse de ses sources.